

*Deux semaines plus tard*

— Vous êtes sûr, vous ne voulez pas que je reste ? demanda Ian Macintosh en se retournant devant la porte de Cole Donovan.

— Rentre à Chicago, répondit ce dernier.

Il leva une main avant que son assistant ait eu le temps de protester.

— Ça va aller, Ian. Le pire qui pourrait m'arriver, ce serait que le shérif m'arrête.

— Je ne sais pas comment vous faites pour rester aussi stoïque, Cole. Si on m'accusait à tort d'avoir commis un meurtre, je sauterais à la gorge de ce foutu shérif.

Il se mit à rougir.

— Ne répétez pas à ma mère que j'ai dit un gros mot. Elle a passé vingt-cinq ans à essayer de m'apprendre les bonnes manières.

*Tiens tiens*, songea Cole. Ian devait vraiment s'inquiéter pour lui, car son accent anglais refaisait surface. Cole avait engagé le jeune homme lors d'un voyage d'affaires à Londres ; au sortir d'une conférence, Ian l'avait agrippé par le bras pour lui dire qu'il rêvait d'intégrer les Entreprises Donovan. Dans un premier temps, Cole s'était montré dubitatif — ce garçon sortait à peine de la fac — mais

au cours des cinq dernières années, il n'avait jamais eu à regretter sa décision.

Voilà pourquoi il souhaitait, à présent, qu'Ian rejoigne le siège de l'entreprise à Chicago. Son assistant pourrait gérer les affaires urgentes pendant que, de son côté, il essaierait de s'extraire du borbier dans lequel il se retrouvait enlisé.

Teresa... Il ne s'était toujours pas remis du choc de sa mort. Et pourtant, au fond de lui, une petite voix lui soufflait *bon débarras*. Cette femme ne lui avait causé que des soucis ces deux dernières années. Elle l'avait blessé, humilié. Elle lui avait fait perdre non seulement de l'argent, mais aussi et surtout son amour-propre.

Il n'avait plus rien à craindre d'elle à présent, mais tout à redouter du shérif Finnegan qui, tapi dans l'ombre avec ses menottes, attendait le bon moment pour l'arrêter.

Cole lutta contre l'envie de s'arracher les cheveux. Il fallait absolument qu'il résolve cette situation avant qu'elle ne lui échappe complètement. La presse avait eu vent de l'affaire, et il n'avait vraiment pas besoin d'une mauvaise publicité en ce moment. La crise avait déjà porté un coup aux Entreprises Donovan. Cole ne pouvait pas se permettre de perdre des marchés parce que le shérif de Serenade avait décidé de faire de lui un tueur.

— Prends contact avec Kurt Hanson dès que tu seras arrivé, dit-il à Ian en le suivant dehors. Invite-le à dîner, gave-le de vin et de promesses. Ce n'est pas le moment qu'il nous refuse la vente du terrain sur le front de mer.

Ian, efficace comme à son habitude, nota les instructions dans son BlackBerry. Il releva la tête, l'air grave.

— Et pour l'hôtel Warner ? Kendra Warner a décidé de doubler le prix de vente. Est-ce qu'on la suit ?

Cole se frotta le menton, réfléchissant à la question tandis qu'ils s'avançaient vers la voiture d'Ian.

— Non, finit-il par répondre. L'immeuble n'en vaut pas la peine. Ajoute un million à l'offre, et si elle refuse, dis à Margo de chercher un autre endroit.

Les doigts d'Ian couraient sur le clavier du BlackBerry.

— D'accord, je vous appelle dès que j'arrive, conclut-il en ouvrant la portière de la berline de location.

Il se retourna.

— Vous savez, je peux vraiment rester.

— Retourne à Chicago, répéta Cole avec fermeté. Je peux gérer cette situation tout seul.

L'air résigné, Ian s'installa au volant et démarra. Cole lui fit un petit signe de la main, avant de rentrer chez lui. Dès que la porte se fut refermée derrière lui, ses épaules s'affaissèrent, ployant sous le poids du stress de ces deux dernières semaines.

Teresa était morte.

La femme avec qui il avait été marié pendant deux ans était *morte*.

Alors pourquoi ne ressentait-il rien, à part un immense soulagement ?

Il activa le système d'alarme sur le pavé tactile fixé près de la porte, puis traversa le vaste salon, se dirigeant tout droit vers le bar dressé dans un coin de la pièce. Il constata avec une pointe d'agacement que ses mains tremblaient tandis qu'il attrapait un verre, jetait quelques glaçons dedans et versait une bonne rasade de bourbon par-dessus. En lançant un coup d'œil vers l'horloge comtoise aux motifs délicats, il vit qu'il était 16 heures. Super. Il s'était mis à boire en plein milieu de l'après-midi ! Il s'était mis à boire, point. Alors qu'il n'avait jamais cédé à la tentation de l'alcool depuis la soirée de remise des diplômes, à l'université, qu'il avait écourtée pour pouvoir conduire sa mère en cure de désintoxication le lendemain.

Il se laissa tomber sur l'un des deux canapés en cuir et porta le verre à ses lèvres. L'alcool lui piqua la gorge, traçant un chemin de feu jusqu'à son estomac.

Pendant un moment, il but en silence. Comme il aurait voulu ne jamais avoir posé les yeux sur Teresa Matthews ! Une nuit avait suffi pour qu'il tombe fou amoureux d'elle. Six mois plus tard, ils s'étaient mariés.

Et un an après, il avait intenté une action en divorce.

Cole venait de finir sa boisson lorsque le bruit d'un moteur de voiture lui parvint par la fenêtre ouverte. Ian était la seule autre personne à posséder le code du portail qui barrait l'entrée de la propriété. Son assistant avait dû oublier quelque chose.

Avec un soupir, il posa son verre sur la table basse et se leva. Il aperçut alors du coin de l'œil un 4x4 noir inconnu qui arrivait sur l'allée de terre.

C'était la deuxième fois que son assistant oubliait de verrouiller le portail en partant. A quoi bon se payer un système de sécurité hors de prix si son propre personnel était incapable de refermer une porte ?

Les vitres teintées du 4x4 l'empêchaient de distinguer le conducteur, mais celui-ci vint se garer juste à côté du pick-up de Cole et coupa le contact. Cole fut surpris lorsqu'une rousse fascinante descendit du véhicule. Son tailleur noir mettait en valeur sa silhouette élancée, et sa veste ouverte laissait voir un chemisier d'un blanc éclatant. Très professionnelle, en dehors de sa chevelure auburn qui tombait en cascade jusque sous ses omoplates.

Cole retint sa respiration lorsque la jeune femme s'avança vers la maison. Elle marchait d'un pas assuré, les épaules droites et le menton relevé, comme si elle n'avait pas le moindre souci au monde, et pas non plus l'intention d'en avoir.

Comme elle approchait du porche, elle disparut de son

champ de vision. Tout en s'efforçant d'étouffer l'étincelle de désir qu'elle avait allumée en lui, Cole se dirigea à grands pas vers l'entrée et s'engouffra dans une petite pièce sur sa droite. Là, il commanda la fermeture du portail, avant de vérifier les dix écrans de sécurité qui offraient différentes vues de la propriété. Hormis la splendide rousse qui se tenait devant la porte, tout semblait normal.

Lorsque la sonnette retentit, Cole avait retrouvé sa méfiance et son humeur massacranche. Il y avait fort à parier que cette femme n'était qu'une journaliste de plus à vouloir obtenir une interview juteuse.

Eh bien, qu'elle aille au diable ! Il en avait assez que des étrangers viennent fourrer leur nez dans ses affaires.

Les épaules raides, il ouvrit la porte brusquement et fusilla la jeune femme du regard.

— Je ne ferai aucun commentaire, lâcha-t-il sèchement.

Elle cligna des yeux, surprise. Puis elle sourit.

— Ai-je demandé un commentaire ?

L'espace d'un instant, Cole resta sans voix. Ce sourire... bon sang, il lui éclairait tout le visage. Cette femme respirait la chaleur et la sincérité, contrairement à la plupart des reporters qui faisaient toujours preuve de suffisance.

— Oh ! vous pensez que je suis journaliste ! s'exclama-t-elle.

Ses lèvres roses et pulpeuses s'entrouvrirent pour laisser échapper un rire mélodieux.

— Navrée de vous décevoir. J'espère que vous ne m'en voulez pas trop d'être entrée sans sonner à l'Interphone. Mais comme la grille était ouverte, je me suis dit que ça ne posait pas de problème.

Cole ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Il était bien trop hypnotisé par le regard de la jeune femme, d'un violet sombre surprenant. Elle était d'une beauté peu conventionnelle : ses yeux en amande avaient quelque

chose d'exotique et son nez droit, aristocratique, ainsi que ses lèvres parfaitement dessinées, conféraient à son visage une certaine élégance. Les taches de rousseur qui parsemaient ses pommettes apportaient à l'ensemble une note naturelle. Exotique, élégante et naturelle... Un cocktail particulier, assurément.

— Qui êtes-vous ? réussit-il enfin à articuler.

— Jamie Crawford.

Elle plongea la main dans la poche de sa veste et en sortit un porte-badges en cuir, qu'elle ouvrit sous son nez.

— FBI.

Cole Donovan n'avait pas l'air d'un meurtrier, c'était le moins que l'on puisse dire, songea Jamie, en admiration devant l'homme qui lui faisait face. L'homme ? Le top-modèle, plutôt. Il avait la peau mate, les yeux presque noirs, et des cheveux bruns qui rebiquaient légèrement derrière les oreilles. Son T-shirt bleu et son jean taille basse délavé laissaient deviner un corps mince et musclé qui ne collait pas vraiment avec l'image qu'elle se faisait d'un magnat de l'immobilier.

Elle s'était attendue à rencontrer Donald Trump, et elle se retrouvait devant Johnny Depp. Mentalement, elle souffla bien vite sur la petite flamme de désir qui avait pris naissance au creux de son ventre.

Il ne s'agissait pas d'un rendez-vous galant, pour l'amour du ciel ! Elle était venue là pour interroger un suspect. Un meurtrier présumé, par-dessus le marché.

Le regard furieux de Cole Donovan l'aida à reprendre ses esprits.

— FBI, répéta-t-il. C'est merveilleux. Alors comme ça, le shérif me donne en pâture aux fédéraux.

Jamie ignore le commentaire brutal.

— J'aimerais vous poser quelques questions, si vous avez le temps.

— J'ai déjà répondu aux questions de Finnegan, répliqua Cole Donovan, les mâchoires serrées. Je n'ai rien à ajouter.

Jamie ne se laissa pas déstabiliser. Finn l'avait prévenue que Donovan risquait de ne pas se montrer très coopératif, et elle était bien décidée à gagner la confiance du millionnaire. Lorsque Finn l'avait appelée à l'aide pour son enquête, la veille, Jamie n'avait pas hésité à faire le trajet jusqu'à Serenade. Elle avait des congés à prendre — des congés obligatoires, puisque son chef croyait en l'importance de « se ressourcer l'esprit ». Comme la perspective de ces vacances l'angoissait — comment allait-elle occuper son temps pendant trois semaines ? —, elle avait accueilli le coup de téléphone de Finn comme un cadeau du ciel.

En tout état de cause, elle aurait été bien incapable de dire non à son ami. Ils s'étaient rencontrés quatre ans plus tôt à l'occasion d'une conférence organisée dans la ville de Raleigh, pendant laquelle Jamie avait fait un exposé sur l'art d'établir un profil psychologique. Finn l'avait prise à part lorsqu'elle était descendue de l'estrade, impressionné par son discours et surpris par son âge — elle avait vingt-huit ans à l'époque, et travaillait pour le FBI depuis six ans déjà. Ils avaient fini par aller boire un café au bar de l'hôtel, et une profonde amitié était née.

Il n'y avait jamais rien eu d'ambigu entre Finn et elle. Jamie le considérait comme un frère, comme son meilleur ami, et c'est pour cette raison qu'elle avait accepté de l'aider. Sans compter que cette enquête avait de quoi éveiller la curiosité. Même le *Raleigh Tribune* en avait parlé, avec un titre racoleur : *UN MAGNAT DE L'IMMOBILIER IMPLIQUÉ DANS LE MEURTRE DE SON EX-FEMME !*

— Réfléchissez bien, monsieur Donovan, dit-elle d'une voix douce. Quelque chose me dit que vous me trouverez beaucoup plus à l'écoute que le shérif Finnegan.

Elle crut voir un sourire se dessiner sur ses lèvres.

— Ce n'est pas dur, marmonna-t-il.

— S'il vous plaît. Accordez-moi une demi-heure. Contrairement à beaucoup de mes collègues, je suis capable de garder l'esprit ouvert. Je ne suis pas là pour vous coincer, j'aimerais simplement entendre votre version de l'histoire.

Donovan passa d'un pied sur l'autre, hésitant visiblement à la laisser entrer. Elle devinait pourtant qu'elle avait marqué un point. Et elle ne lui avait pas menti : à l'inverse de Finn, qui était convaincu de la culpabilité de Donovan, Jamie n'en était pas si sûre. Ce qu'elle connaissait de Cole Donovan tendait à prouver le contraire. A trente-quatre ans, l'homme était déjà millionnaire. Lorsqu'il avait hérité de l'immense fortune de son père, il avait apparemment choisi de tout donner à des œuvres de bienfaisance pour construire son propre empire à partir de zéro. Jamie trouvait cette décision plutôt admirable.

Bien sûr, il n'était pas rare que les gens riches commettent des crimes, mais Cole Donovan ne lui donnait vraiment pas l'impression de posséder la fibre meurtrière.

Elle se retint de sourire lorsqu'il finit par capituler. Ouvrant la porte en grand, il lui fit signe d'entrer. Jamie s'arrêta un instant pour admirer l'intérieur de la maison, tout en pierres et poutres apparentes. La hauteur sous plafond était telle qu'elle se sentait toute petite en comparaison. En jetant un coup d'œil sur sa gauche, elle aperçut un immense salon doté d'une grande baie vitrée qui donnait sur le jardin. Cet homme était riche, cela ne faisait aucun doute. Avec son salaire, elle-même aurait eu besoin de plusieurs vies pour s'offrir une maison comme celle-ci.

— Je ne savais pas que la police de Serenade travaillait avec le FBI, dit Cole Donovan en s'engageant dans un large couloir lambrissé.

Jamie fut surprise par la vaste cuisine de style campagnard : plans de travail en cèdre, placards en acajou, murs d'un jaune lumineux... Elle ne put s'empêcher de sourire en voyant les rideaux à carreaux verts et jaunes qui habillaient la fenêtre. Chez un homme riche comme Crésus, elle pensait trouver un intérieur plus... stérile.

— C'est vraiment douillet, ici, remarqua-t-elle sans cacher son étonnement. On a même l'impression que les appareils ont réellement servi.

— J'aime bien cuisiner, répondit-il d'un ton bourru.

Il désigna une table ovale en cèdre, un peu plus loin dans la pièce.

— Asseyez-vous. Je vous sers un café ?

— Avec plaisir, dit-elle en s'installant sur une chaise.

— De la crème, du sucre ?

— Ni l'un ni l'autre, merci. Pour répondre à votre question, je ne suis pas là à titre officiel.

Elle se garda bien de préciser qu'elle ne travaillait pas non plus sur le terrain, d'habitude. Son objectif, ici, était d'établir le profil du meurtrier de Teresa Donovan. Cole n'apprécierait sûrement pas l'idée d'être interrogé par une psychologue expérimentée.

En tant que profileur au sein de l'Unité d'Analyse comportementale du FBI, Jamie passait le plus gros de ses journées à étudier des dossiers et à se mettre dans la tête des meurtriers. Déterminer le profil d'un agresseur s'avérait bien plus compliqué que ce que l'on pouvait voir dans les séries télévisées. Cela demandait un travail lent et méthodique, axé sur l'analyse des choix de l'auteur d'un crime, avant, pendant et après le crime en question.

Jamie s'intéressait à tous les détails relatifs à un meurtre,

depuis le mobile jusqu'à la manière de se débarrasser du corps, en passant par la méthode de mise à mort. Or, dans le cas du présent homicide, elle ne disposait que des quelques éléments bruts que Finn lui avait transmis.

Elle observa Cole tandis qu'il sortait deux tasses en céramique d'un placard et mettait la cafetière en marche. Il se retourna et la fixa de son regard sombre.

— Que faites-vous là, si ce n'est pas le FBI qui vous envoie ?

— Finn m'a demandé de venir l'aider, de manière non-officielle, expliqua-t-elle. Je crois que son enquête en est au point mort.

Lorsque le café fut prêt, Cole remplit les deux tasses et les apporta sur la table.

— S'il arrêta de me considérer comme son suspect numéro un, peut-être qu'il avancerait plus vite, répliqua-t-il d'un ton irrité.

— Peut-être.

Jamie posa les avant-bras sur la table, les doigts entrelacés.

— Racontez-moi : comment avez-vous rencontré votre ex-femme ?

La question sembla le surprendre. Il pensait sans doute qu'elle lui demanderait d'emblée s'il avait tué son ex-femme. Mais ce genre d'approche agressive correspondait plus au style de Finn qu'au sien.

— J'étais venu ici pour signer un contrat, il y a deux ans et demi, répondit-il. Je me suis retrouvé au bar où travaillait Teresa, et on s'est mis à discuter. Je...

— Vous êtes tombé amoureux d'elle, compléta Jamie. Et six mois plus tard, vous l'avez épousée.

Cole acquiesça.

— Pourquoi avez-vous divorcé ? demanda Jamie après avoir bu une gorgée de café.

— J'ai découvert sa vraie nature, répondit-il amèrement.

Jamie ne posa pas d'autres questions, se contentant de l'observer d'un air détendu. Elle s'était rendu compte que, lors d'un interrogatoire, le silence se révélait souvent la meilleure stratégie. Il suffisait de rester assez longtemps sans rien dire, et la personne en face commençait à s'agiter, à raconter sa vie pour combler le vide. Jamie ne s'attendait pas à ce que cette tactique fonctionne avec un homme d'affaires aussi rompu que Donovan ; pourtant, il se remit à parler, d'une voix lointaine.

— Ce qui m'a attiré chez elle au début, c'est sa fougue. Sa spontanéité. Elle ne se souciait pas de ce que les gens pensaient d'elle, elle se fichait de plaire ou de déplaire. Ça m'a séduit. C'était quelque chose que j'admirais chez elle.

Il s'interrompit pour porter la tasse à ses lèvres.

— Mais je me trompais. Ce que je prenais pour de la spontanéité, de l'appétit de vivre, n'étaient en fait que de l'égoïsme et de la cupidité.

— Elle vous a épousé pour votre argent ? demanda Jamie avec franchise.

— Je le pense.

Il poussa un soupir.

— Son statut d'épouse de millionnaire l'enchantait. Elle ne supportait pas l'idée que je veuille habiter à Serenade, alors que j'aurais pu lui offrir une vie de reine à Chicago ou à New York.

— Pourquoi vouliez-vous rester ici ?

— Parce que j'aime cette ville, dit-il avec un sourire. Vous avez dû remarquer comme Serenade est jolie. Mais, plus que ça, je m'y sens... chez moi, vous voyez ce que je veux dire ? C'est une ville où l'on peut élever ses enfants, où tout le monde connaît votre nom et vous salue dans la rue. J'ai grandi dans une ville où personne

ne se préoccupe de son voisin. Je voulais quelque chose de différent, pour Teresa et moi.

Ces paroles trouvaient un écho chez Jamie. Elle comprenait tout à fait ce qu'il ressentait. Ayant passé son enfance en caravane, elle savait ce que c'était de ne pas avoir de chez-soi. Devenue adulte, elle n'avait pas cessé de chercher sa place dans le monde, un endroit où elle se sentirait chez elle. Et elle ne l'avait toujours pas trouvé, à moins de prendre en compte son bureau au FBI.

Jamie s'aperçut soudain qu'elle s'était laissé emporter par le fil de ses pensées. Elle avala bien vite une gorgée de café.

— Mais votre ex-femme ne voulait pas rester à Serenade, reprit-elle.

— Non, elle voulait partir avec moi, même si je lui disais qu'elle s'ennuierait à l'hôtel pendant que je travaillerais. Après le premier voyage d'affaires — je n'étais parti que deux jours —, elle s'est mise à se comporter comme une enfant gâtée. Elle avait de plus en plus d'exigences, toutes plus extravagantes les unes que les autres. Et au bout d'un moment, elle a commencé à avoir des amants.

— *Des amants ?*

— Parker Smith est le seul dont je sois sûr à cent pour cent. Elle a laissé échapper son nom, un jour où on se disputait. Mais il y en a eu d'autres. Elle me narguait sans cesse à ce sujet.

— Sans jamais dire leur nom, fit remarquer pensivement Jamie, en se laissant aller en arrière contre le dossier de sa chaise.

— Je n'avais pas envie de savoir, de toute façon. Je voulais seulement en finir avec ce mariage. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai demandé le divorce, et j'ai emménagé dans cette maison.

— Pourquoi êtes-vous resté à Serenade ? Après l'échec de votre mariage, vous auriez pu vouloir partir.

— Comme je vous l'ai dit, j'aime cette ville, répondit-il en haussant les épaules. Je dois être un peu masochiste, parce que personne ne veut de moi ici.

Jamie repoussa ses cheveux par-dessus son épaule.

— J'aime bien cette ville, moi aussi, confia-t-elle. Etrange, non ? Je suis arrivée il y a à peine plus d'une heure, et je m'y sens déjà bien.

Une lueur de curiosité traversa le regard de Cole.

— Vous êtes une fille de la ville, alors ?

— Née et élevée à Charlotte, répondit-elle en souriant. D'habitude, « petite ville » est pour moi synonyme d'enfer sur terre. L'ennui, le calme, et tout le monde qui vous juge.

— Je suis assez d'accord avec la dernière partie de votre définition, concéda-t-il.

Cole paraissait plus détendu, sa voix grave n'avait plus le même mordant. C'était le moment de porter le coup de grâce.

Jamie se pencha en avant et plongea son regard dans le sien.

— Que s'est-il passé le soir où Teresa a été tuée, Cole ?